



CULTURE

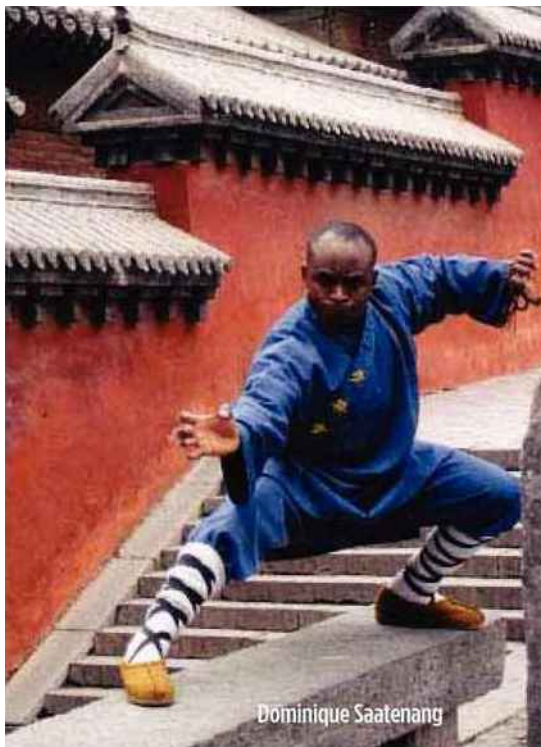
LE BRUCE LEE AFRICAIN

Parcours. Années 1980, Bafou, en pays bamiléké, au Cameroun. Dominique est un gamin comme les autres, excepté qu'il est doué avec un ballon dans les pieds. Un don assez inutile dans son village de brousse mais, dans la grande ville, on le repérera peut-être. A 11 ans, ses parents l'envoient à Douala. La veille de la rentrée des classes, son oncle et sa tante l'emènent voir « Opération Dragon », avec

Bruce Lee. C'est la première fois qu'il va au cinéma ; ça suffira pour changer le cours de sa vie. Sur l'écran, il voit des hommes blancs, jaunes et noirs s'entraîner à devenir des maîtres du kung-fu. On parle d'engagement, de vaillance, de sacré. Ils sont forts, ils pensent juste ; il y a le combat, il y a les mots ; et il y a Bruce Lee. « Avec lui, dès ce jour-là, j'ai trouvé une discipline, un maître, une idole. Mon roi. »

Long est le chemin pour passer du sol rouge de la terre de ses ancêtres aux sommets enneigés du toit du monde ; travail, humiliations, petits et grands trafics, sueur, sang et larmes, mais Dominique sait « où est son destin ». Dans le monastère Shaolin où il part pour un mois et restera quatre ans, puis à l'Université des sports de Pékin, où il parachèvera « son » art martial. Petit, il rêvait d'être pilote de l'air ou ministre des Finances, et son père voulait qu'il soit footballeur. Il est devenu philosophe, sage. Le premier maître Shaolin africain de l'histoire du kung-fu et, désormais, l'auteur d'un livre de souvenirs passionnant, qui est aussi une très belle leçon de vie ■ MARINE DE TILLY

« Ouvre ta main et tu posséderas le monde », de Dominique Saatenang (Robert Laffont, 234 p., 19 €).



Dominique Saatenang